

**INTRODUCTION :
« DES FORMES ET DES SENS
EN MORPHOLOGIE DÉRIVATIONNELLE »**

Fiammetta NAMER
UMR 7118 ATILF & Université de Lorraine

La question du sens est fondamentale dans l'étude du lexique. L'une des spécificités des unités lexicales – ou lexèmes – morphologiquement complexes, est que leur contenu sémantique est partiellement déductible de leur forme. Ce numéro spécial est consacré à la contribution de la morphologie dérivationnelle au sens lexical. La question de l'attribution du sens aux lexèmes construits est un défi pour tous les modèles théoriques en morphologie constructionnelle, indépendamment de l'approche dans laquelle ils s'insèrent (abstractive ou constructive, incrémentale ou réalisationnelle, cf. Stump 2001) et de l'unité (morphème, mot ou lexème) qu'ils adoptent.

La représentation de la transmission du contenu sémantique entre une base et ses dérivés, et, par voie de conséquence, les conditions de prédictibilité du sens morphologiquement construit, font partie des sujets qui retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs et la question de la sémantique dérivationnelle a gagné en popularité ces dernières années (*e.g.* Stekauer 2005a ; Bauer *et al.* 2015 ; Lieber 2016).

DES FORMES ET DES SENS

En morphologie dérivationnelle, l'élaboration du sens des lexèmes complexes est par définition corrélée à construction formelle de ces lexèmes. Dans ce cadre, les dérivations dites non canoniques (au sens de la compositionnalité sens-forme, cf Corbett 2010) suscitent des interrogations en matière de description, d'analyse et de théorie à plus d'un titre. Il existe

quatre grands types de situations, non exclusives l'une de l'autre, où le sens et la forme d'un dérivé ne coïncident pas :

1. sur- ou sous-marquage formel
2. concurrence affixale
3. polyvalence sémantique du procédé
4. interprétation multiple du dérivé

1) La non correspondance entre le sens et la forme construits de ces dérivés résulte soit de la présence d'une **marque sémantique sans correspondance formelle** – c'est ce qui caractérise la conversion, voir Tribout (2010), soit de l'existence d'un **marqueur formel** qui ne semble **pas contribuer au contenu sémantique** – ce que l'on trouve par exemple avec les dérivés dits parasynthétiques, cf. entre autres Heyna (2014), Serrano Dolader (2015), Hathout & Namer (2018), ou encore Iacobini (2020). La combinaison des deux phénomènes est également fréquente : Hathout & Namer (2014) proposent une typologie de l'ensemble de ces discordances, dont la description et l'analyse résistent aux théories classiques de la dérivation, car celles-ci considèrent qu'un dérivé est en relation exclusive avec une seule base.

2) Un **même exposant** de règle peut être corrélé à **plusieurs contenus** sémantiques. En effet, un même procédé de construction morphologique produit souvent et parfois régulièrement (Barque *et al.* 2018) des dérivés qui appartiennent à des types sémantiques différents. Par exemple, en français, la dérivation en *-eur* forme des noms d'humains (*danseur*) ou des noms d'artéfacts (*condensateur*) (Huyghe & Tribout 2015). Ces variations sémantiques peuvent être favorisées par les propriétés des bases sélectionnées par les procédés : avec la suffixation en *-oir*, qui produit des noms de lieu (*fumoir*) et des noms d'instrument (*miroir*), l'interprétation instrumentale est majoritaire (*hachoir*) quand la règle s'applique à une base verbale dénotant un changement d'état (Namer & Villoing 2008). Les cas les plus étudiés sont les nominalisations d'action (*achat, gouvernement, aération, chauffage*) qui peuvent dénoter, en fonction du contexte, le résultat (*achat*) de cette action (Grimshaw 1990 ; Pustejovsky 1995 ; Alexiadou 2001), mais aussi (Haas & Huyghe 2010) l'agent (*gouvernement*), l'instrument (*aération*) ou (Fradin 2012) le moyen (*chauffage*).

3) La notion de concurrence ou rivalité morphologique désigne le fait qu'un **même sens** puisse être exprimé au moyen de **plusieurs procédés** (par exemple, un nom d'action peut être formé par suffixation en *-age* ou en *-ment*). L'étude des procédés rivaux a fait l'objet de très nombreux travaux : sans prétendre à l'exhaustivité, voir Aronoff (1976), Anshen & Aronoff (1981), Giegerich (2001), Plag (1999, 2000), Lindsay & Aronoff (2013), Santana-Lario & Valera (2017), Rainer *et al.*, (2019) pour l'anglais ; ou Fradin (2014), Lignon (2013), Lignon & Plénat (2009), Strnadová (2014a), Tribout & Villoing (2014) entre autres pour le français. Différents

cadres théoriques intègrent, parmi leurs objectifs, celui d'expliquer et prédire la distribution des affixes concurrents : parmi les approches récentes, citons par exemple le modèle analogique de Arndt-Lappe (2014), ou les éléments d'une théorie morphologique fondée sur la concurrence de (Aronoff, 2016, 2019).

4) L'interprétation multiple est un phénomène qui s'apparente à la polysémie, dans la mesure où elle caractérise des lexèmes qui ont plusieurs sens reliés entre eux, et pour lesquels l'ensemble de ces sens sont produits par la règle de dérivation qui les a formés. La différence est qu'un **dérivé à interprétation multiple a plusieurs bases**, et que chaque base intervient dans le calcul de chacune des interprétations du dérivé. L'une des constructions morphologiques les plus discutées est la formation des noms d'idéologies, de croyances et de doctrines. En français, ces noms sont formés par suffixation en *-isme*, cf. (Corbin 1988 ; Roché 2011) ou encore (Agabalian 2019) ; parmi de nombreux travaux qui se sont intéressés aux formations équivalentes dans d'autres langues, citons (Rainer 1993, 2018) pour l'espagnol, (Rainer 2004) pour l'italien, (Plag 2003) pour l'anglais. Les noms en *-isme* se définissent à partir du nom de ce qui est valorisé (par exemple Marx, pour le marxisme) mais sont aussi motivés sémantiquement par le nom qui désigne ceux qui soutiennent ce courant de pensée (par exemple les marxistes, pour le marxisme). Cette double interprétation est régulière, et cette régularité est consubstantielle à l'existence d'une motivation réciproque entre le nom de l'adepte et le nom en *-isme* : cette motivation à double sens – ou dérivation croisée, cf. (Becker 1993) – est, selon (Roché 2011), nécessaire à l'interprétation de paires de lexèmes (eg. *fascisme* et *fasciste*) quand il n'y a pas de troisième unité capable de servir de base commune. Parmi les autres constructions dérivationnelles du français caractérisées par une interprétation multiple, on peut mentionner les dérivés en *antiXiste* ; par exemple, *antiféministe* possède quatre interprétations : en effet, un antiféministe se définit comme le partisan de l'antiféminisme mais également comme l'opposant des féministes, du féminisme, et des femmes - sur *anti-*, voir (Hathout 2011).

Pour analyser ces phénomènes sémantiques de façon efficace et précise, les chercheurs se tournent vers des cadres formels qui autorisent une certaine souplesse dans les corrélations sens / forme et dans lesquels la description d'un lexème complexe ne se limite pas à la confrontation de ses propriétés à celles d'une seule base. C'est ce que rendent possible les approches inspirées des systèmes d'héritage multiples à la HPSG (Pollard & Sag 1987, 1994), à base de lexiques hiérarchiques, comme chez Riehemann (1998) ou Koenig (1999) ou comme la morphologie des constructions (Booij 2010 ; Booij et Masini 2015). Récemment, de plus en plus de travaux adoptent le point de vue paradigmatique de la dérivation (Štekauer 2014) : c'est l'approche adoptée dans ce volume par B. Fradin, F. Namer et D. Sanacore *et al.* L'unité d'analyse est la famille dérivationnelle et un paradigme est défini comme

l’empilement de familles dont les membres entretiennent les mêmes relations de contrastes (Bonami & Strnadová 2018). Le caractère essentiel de l’approche paradigmatique pour l’analyse sémantique des dérivés est défendu par Štekauer (2005b, 2009, 2014, entre autres), qui développe un cadre onomasiologique de la morphologie dans la lignée de (Horecký 1994).

À l’image des articles de R. Anselme *et al.*, P. Haas *et al.*, R. Huyghe et M. Wauquier et A. Missud et F. Villoing, dans ce volume, les travaux récents en dérivation mettent en œuvre des principes méthodologiques innovants. En particulier, l’accès à des corpus annotés de grande taille (par exemple, les projets WaCky (Baroni *et al.* 2009) puis COW (Schäfer & Bildhauer 2012 ; Schäfer 2015) mettent à disposition de larges échantillons de la toile dans plusieurs langues), couplé à des techniques d’apprentissage, permettent aux morphologues de mesurer statistiquement les valeurs sémantiques des unités complexes ; des ressources de sémantique lexicales comme FrameNet (Fillmore *et al.* 1998) et WordNet (Miller 1995 ; Fellbaum 1998) complètent cet outillage en y apportant des principes de codage sémantico-conceptuel pour le premier, et, pour le second, un système d’annotation sous forme de réseaux hiérarchisant les concepts exprimés par les unités du lexique et les relations entre ces concepts.

Ce numéro est une sélection de textes issus de présentations exposées lors de deux manifestations scientifiques consacrées à la sémantique en morphologie dérivationnelle¹. Les sept articles qui le composent abordent les différentes questions de morphosémantique évoquées ci-dessus. Toutes les analyses s’appuient sur des exemples de procédés dérivationnels du français :

- les différents exposants intervenant dans la formation des noms d’agent (article de R. Huyghe et M. Wauquier),
- les suffixations en *-al* et *-ique* formant des adjectifs dénominaux (article de F. Namer),
- les nominalisations déverbaux par conversion ou suffixation en *-age* (article de A. Missud et F. Villoing), la suffixation en *-ion* et les apocopes correspondantes (article de R. Anselme *et al.*) et, inversement, les constructions de verbes dénominaux (article de E. Dugas *et al.*),
- les paradigmes axés sur les réseaux action ou activité (article de B. Fradin), et ceux centrés sur les noms de fruits ou d’instruments (article de D. Sanacore *et al.*).

¹ La première journée d’étude, “Concurrence et polysémie” (<http://www.llf.cnrs.fr/fr/node/6346>) a été organisée le 7 juin 2019 au LLF, Paris par L. Barque et D. Tribout et a bénéficié du soutien du LABEX EFL et de l’ANR Demonext (ANR 17-CE23-0005) ; la seconde, “Sémantique pour les ressources en Dérivation” a été organisée par N. Hathout et F. Namer dans le cadre du projet ANR DEMONEXT, et s’est déroulée le 8 juillet 2019 à CLLE-ERSS, Toulouse (https://www.demonext.xyz/?page_id=240).

COMPOSITION DU NUMÉRO

Ce volume est structuré en trois parties : trois articles traitent de la concurrence affixale et deux autres s'intéressent aux dérivés auxquels correspondent plusieurs contenus sémantiques ; enfin les deux derniers se consacrent aux aspects théoriques et à la modélisation de la sémantique dérivationnelle.

Compétition affixale

L'article de **R. Huyghe & M. Wauquier** exploite la sémantique distributionnelle pour rechercher des conditions de sélection des affixes concurrents formateurs de noms d'agent : *-ant*, *-iste*, *-eur*, *-ien* et *-ier*. Les auteurs recherchent si le choix de l'affixe est corrélé à une différence dans l'élaboration sémantique de l'agentivité. La sémantique distributionnelle est utilisée pour évaluer empiriquement la similarité sémantique entre les noms dérivés : l'article présente une méthodologie conduisant les auteurs à confirmer et à affiner empiriquement certaines propriétés déjà observées dans le passé.

Dans leur article, **A. Missud & F. Villoing** comparent la suffixation déverbale en *-age* et la conversion verbe-nom en analysant les propriétés dérivationnelles de leurs dérivés nominaux respectifs. Comme pour Huyghe et Wauquier, l'analyse utilise la sémantique distributionnelle pour faire émerger des régularités sémantiques des lexèmes à l'aide de méthodes quantitatives. Cette approche conduit à la découverte de propriétés inédites jusqu'ici, comme l'existence d'une différenciation sémantique en fonction du radical verbal utilisé en conversion.

E. Dugas et alii étudient la relation entre le type sémantique des noms (massifs, comptables, à référence unique) et l'aspect des verbes dont ces noms sont la base : téliques, atéliques, graduels. A partir d'une annotation manuelle de 330 couples nom-verbe du TLFi, les auteurs se proposent de vérifier empiriquement pour le français l'hypothèse de Harley (2005). Suivant cette hypothèse, les noms comptables se dérivent en verbes téliques, alors que les verbes dérivés de noms massifs sont soit téliques soit atéliques. Les auteurs analysent les procédés de dérivation en *a-*, *dé-*, *é-*, *en-*, *-ifier* et *-iser* de manière à établir les conditions de spécialisation affixale.

Polysémie et multi-interprétation

La contribution de **R. Anselme et alii** porte sur la question de la polysémie des procédés. Les constructions dérivationnelles analysées sont les formes tronquées par apocope issues des noms en *-ion*. L'étude en corpus suit une méthodologie réalisée manuellement et permet de nuancer des résultats de Kerleroux (1999) pour qui la troncature sur nom en *-ion* ne peut s'appliquer qu'aux noms événementiels simples ou aux noms de résultats.

Or des exemples sur la toile montrent que ces contraintes sont à considérer comme non systématiques. Une étude de corpus (le frCOW) est menée dans cet article pour quantifier les différentes acceptions des noms en *-ion* et leur troncat.

L'article de **F. Namer** se consacre lui aussi à la question des sens multiples des lexèmes construits. Les lexèmes examinés ont plusieurs interprétations parce qu'ils sont analysables comme dérivés de plusieurs bases. L'autrice s'intéresse aux adjectifs dénominaux suffixés en *-al* et *-ique*. Son point de départ est l'étude de Strnadová (2014a,b) qui démontre que certains indices structurels et formels favorisent la pluri-interprétation des adjectifs dérivés de noms. L'article complète ces résultats en montrant, sur un corpus de 3 744 adjectifs dénominaux relationnels, que la capacité d'un adjectif à présenter une interprétation multiple est favorisée quand la base morphologique de cet adjectif dénote un humain.

Modélisation du sens construit

B. Fradin se penche sur la nature des paradigmes dérivationnels, fondés sémantiquement et conçus comme des réseaux dont les liens sont des relations de contenu. L'article cherche à déterminer quel type de relation de contenu peut garantir un alignement solide dans les paradigmes dérivationnels. La première discussion traite de l'universalité (versus la relativité) des implications contenues dans le rapport entre les cases d'un schème de paradigme dérivationnel donné. Ces différences amènent à un classement (différent dans chaque langue) des paradigmes dérivationnels, selon la nature (a) événementielle ou non, et (b) centrée sur l'humain ou non, de leur contenu sémantique. Le reste de l'étude est consacrée à la question de la distinction entre action et activité comme fondements des deux types de paradigmes dérivationnels de nature événementielle.

Pour finir, **D. Sanacore et alii** présente un modèle formel de représentation des relations sémantiques dans le lexique construit. Ce modèle, le formalisme des Morphosemantic Frames (MF), s'inscrit dans un cadre paradigmatique de la dérivation. Dans sa conception, le formalisme s'approprie les outils et principes conceptuels et méthodologiques de la Sémantique des Frames (Fillmore 1976) pour les adapter aux besoins de la morphologie dérivationnelle. Le développement de ce modèle est motivé par le besoin d'un dispositif cohérent et homogène de représentation du sens au niveau paradigmatique. Au moyen de ce dispositif, (1) les propriétés ontologiques et argumentales des membres d'une famille dérivationnelle sont mises en correspondance avec les caractéristiques des relations que ces membres entretiennent entre eux dans cette famille, (2) ces annotations sont généralisées au niveau du paradigme auquel cette famille dérivationnelle appartient.

BIBLIOGRAPHIE

- AGABALIAN G. (2019). *-Isme* : suffixe modal pour la formation de noms de discours. *Travaux de linguistique* 79, 43-78.
- ALEXIADOU A. (2001). *Functional structure in nominals: nominalization, and ergativity*. Amsterdam: John Benjamins.
- ANSHEN F., ARONOFF M. (1981). Morphological Productivity and Phonological Transparency. *Canadian Journal of Linguistics* 26(1), 63-72.
- ARNDT-LAPPE S. (2014). Analogy in suffix rivalry: the case of English *-ity* and *-ness*. *English Language and Linguistics* 18, 497-548.
- ARONOFF M. (1976). *Word Formation in Generative Grammar*. Cambridge: The MIT Press.
- ARONOFF M. (2016). Competition and the lexicon. In: A. Elia, C. Iacobino, M. Voghera (eds), "*Livelli di Analisi e fenomeni di interfaccia*". *Atti del XLVII congresso internazionale della società di linguistica Italiana*. Roma: Bulzoni, 39-52.
- ARONOFF M. (2019). Competitors and alternants in linguistic morphology. In: F. Rainer, W.U. Dressler, H.C. Luschützky (eds), *Competition in inflection and word-formation*. Springer, 39-66.
- BARONI M., BERNARDINI S., FERRARESI A., ZANCHETTA E. (2009). The WaCky Wide Web: A collection of very large linguistically processed Web-crawled corpora. *Language Resources and Evaluation* 43(3), 209-226.
- BARQUE L., HAAS P., HUYGHE R. (2018). Polysémie régulière et néologie sémantique. Constitution d'une ressource pour l'étude des sens nouveaux. *Neologica* 12, 91-108.
- BAUER L., KÖRTVÉLYESSY L., ŠTEKAUER P. (eds) (2015). *Semantics of complex words*. Dordrecht: Springer.
- BECKER T. (1993). Back-formation, cross-formation, and 'bracketing paradoxes' in paradigmatic morphology. *Yearbook of Morphology* 1992, 1-27.
- BONAMI O., STRNADOVÁ J. (2018). Paradigm structure and predictability in derivational morphology. *Morphology* 29(2), 167-197.
- BOOIJ G. (2010). *Construction Morphology*. Oxford: Oxford University Press.
- BOOIJ G., MASINI F. (2015). The role of second order schemas in the construction of complex words. In: L. Bauer, L. Körtvélyessy, P. Štekauer (eds), *Semantics of complex words*. Heidelberg: Springer, 47-66.
- CORBETT G. (2010). Canonical Derivational Morphology. *Word Structure* 3(2), 141-155.
- CORBIN D. (1988). Une hypothèse à propos des suffixes *-isme*, *-ique*, *-iste* du français : la troncation réciproque. In : R. Landheer (éd.), *Aspects de linguistique française. Hommage à Q.I.M. Mok*. Amsterdam: Rodopi, 63-75.
- FELLBAUM C. (ed.) (1998). *WordNet: An Electronic Database*: MIT Press.
- FILLMORE C. (1976). Frame semantics and the nature of language. *Annals of the New York Academy of Sciences: Conference on the origin and development of language and speech* 280(1), 20-32.

- FILLMORE C., BAKER C., LOWE J. (1998). The Berkeley FrameNet Project. In: *COLING-ACL*, Montréal: Association for Computational Linguistics, 86-90.
- FRADIN B. (2012). Les nominalisations et la lecture ‘moyen’. *Lexique*, 125-152.
- FRADIN B. (2014). La variante et le double. In : S. David, S. Leroy, F. Villoing (éds), *Foisonnements morphologiques. Études en hommage à Françoise Kerleroux*. Paris : Presses Universitaires de Paris Ouest, 111-148.
- GIEGERICH H. (2001). Synonymy, blocking and the Elsewhere Condition: Lexical morphology and the speaker. *Transactions of the Philological Society* 99(1), 65-98.
- GRIMSHAW J. (1990). *Argument Structure*. Cambridge (MA) / London: MIT Press.
- HAAS P., HUYGHE R. (2010). Les propriétés aspectuelles des noms d’activités. *Cahiers Chronos* 21, 103-118.
- HARLEY H. (2005). How do verbs get their names? Denominal verbs, Manner Incorporation, and the ontology of verb roots in English. In: T. Rapoport, N. Shir (eds), *The syntax of aspect (Ben-Gurion University Workshop, 2001)*. Oxford: Oxford University Press, 42-64.
- HATHOUT N. (2011). Une analyse unifiée de la préfixation en anti-. In: M. Roché (éd.), *Des Unités Morphologiques au Lexique*. Paris: Hermès, 251-318.
- HATHOUT N., NAMER F. (2014). Discrepancy between form and meaning in Word Formation: the case of over- and under-marking in French. In: F. Rainer, W.U. Dressler, F. Gardani, H.C. Luschützky (eds), *Morphology and meaning (Selected papers from the 15th International Morphology Meeting, Vienna, February 2010)*. Amsterdam: John Benjamins, 177-190.
- HATHOUT N., NAMER F. (2018). La parasynthèse à travers les modèles : des RCL au ParaDis. In : O. Bonami, G. Boyé, G. Dal, H. Giraud, F. Namer (éds), *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*. Berlin: Language science Press, 365-399.
- HEYNA F. (2014). *Études morpho-syntaxiques des parasynthétiques. Les dérivés en dé- et en anti-*. Louvain: De Boeck-Duculot.
- HORECKÝ J. (1994). *Semantics of derived words*. Prešov: Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Šafarikanae.
- HUYGHE R., TRIBOUT D. (2015). Noms d’agents et noms d’instruments : le cas des deverbaux en -eur. *Langue Française* 185, 99-112.
- IACOBINI C. (2020). Parasynthesis in Morphology. *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- KERLEROUX F. (1999). Sur quelles bases opère l’apocope ? In : D. Corbin, G. Dal, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, M. Plénat, M. Roché (éds), *Sillexicales 2 : la morphologie des dérivés évaluatifs*. Villeneuve d’Ascq: Presses de l’Université de Lille, 95-106.
- KOENIG J.-P. (1999). *Lexical Relations*. Stanford, CA: CSLI Publications.
- LIEBER R. (2016). *English nouns: The ecology of nominalization*. Cambridge: Cambridge University Press.

- LIGNON S. (2013). *-Iser* and *-ifier* suffixation in French: verify data to verize hypotheses? In: N. Hathout, F. Montermini, J. Tseng (eds), *Selected Proceedings of the 7th Décembrettes: Morphology in Toulouse*. München: Lincom Europa, 109-132.
- LIGNON S., PLÉNAT M. (2009). Echangisme suffixal et contraintes phonologiques. In : B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat (éds), *Aperçus de Morphologie du français*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 65-82.
- LINDSAY M., ARONOFF M. (2013). Natural selection in self-organizing morphological systems. In: N. Hathout, F. Montermini, J. Tseng (eds), *Selected Proceedings of the 7th Décembrettes: Morphology in Toulouse*. München: Lincom Europa, 133-153.
- MILLER G.A. (1995). WordNet: A Lexical Database for English. *Communications of the ACM* 38(11), 39-41.
- NAMER F., VILLOING F. (2008). Interpréter les noms déverbaux : quelle relation avec la structure argumentale du verbe de base ? le cas des noms en *-OIR* du français. In : J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds), *1er Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris: ILF, 1539-1557.
- PLAG I. (1999). *Morphological productivity. Structural constraints in English derivation*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter.
- PLAG I. (2000). On the mechanisms of morphological rivalry: A new look at competing verb-deriving affixes in English. In: B. Reitz, S. Rieuwerts (eds), *Anglistentag 1999 Mainz*. Tübingen: Niemeyer, 1-16.
- PLAG I. (2003). *Word-formation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- POLLARD C., SAG I. (1987). *Information-based syntax and semantics. Volume 1. Fundamentals*. Stanford CA: Center for the Study of Language and Information.
- POLLARD C., SAG I. (1994). *Head-driven phrase structure grammar*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.
- PUSTEJOVSKY J. (1995). *The Generative Lexicon*. Cambridge, MA: MIT Press.
- ROCHÉ M. (2011). Quel traitement unifié pour les dérivations en *-isme* et en *-iste*. In : M. Roché (éd.), *Des Unités Morphologiques au Lexique*. Paris: Hermès, 69-143.
- RAINER F. (1993). *Spanische Wortbildungslehre*. Tübingen : Niemeyer.
- RAINER F. (2004). Derivazione nominale : I suffissi *-ismo* e *-esimo* In: M. Grossmann, F. Rainer (eds), *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen: Niemeyer, 256-260.
- RAINER F. (2018). Word formation and word history: the case of capitalist and capitalism. In: O. Bonami, G. Boyé, G. Dal, H. Giraudo, F. Namer (eds), *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*. Berlin: Language Science Press, 43-65.
- RAINER F., DRESSLER W.U., LUSCHÜTZKY H.C. (eds) (2019). *Competition in inflection and word-formation*. Springer.

- RIEHMANN S.Z. (1998). Type-based derivational morphology. *The journal of Comparative Germanic Linguistics* 2(1), 49-77.
- SANTANA-LARIO J., VALERA S. (2017). *Competing patterns in English affixation*. Bern: Peter Lang.
- SERRANO DOLADER D. (2015). Parasyntesis in Romance. In: P.O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen, F. Rainer (eds), *HSK Word-Formation - An International Handbook of the Languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter, 524-536.
- SCHÄFER R., BILDHAUER F. (2012). Building Large Corpora from the Web Using a new Efficient Tool Chain. In: N. Calzolari, K. Choukri, T. Declerck, M. Uğur Doğan, B. Maegaard, J. Mariani, A. Moreno, J. Odijk, S. Piperidis (eds), *International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 12)*, Istanbul: European Language Resources Association (ELRA), 486-493.
- SCHÄFER R. (2015). Processing and querying large web corpora with the COW14 architecture. In: P. Bański, H. Biber, E. Breiteneder, M. Kupietz, H. Lungen, A. Witt (eds), *Proceedings of Challenges in the Management of Large Corpora 3 (CMLC-3)*. Mannheim: Institut für Deutsche Sprache, 28-34.
- ŠTEKAUER P. (2005a). *Meaning Predictability in Word Formation: Novel, context-free naming units*: John Benjamins Publisher.
- ŠTEKAUER P. (2005b). Onomasiological approach to Word-Formation. In: P. Štekauer, R. Lieber (eds), *Handbook of Word-Formation*. Dordrecht: Springer, 207-232.
- ŠTEKAUER P. (2009). Meaning predictability of novel context-free compounds. In: R. Lieber, P. Štekauer (eds), *The Oxford Handbook of Compounding*. Oxford: Oxford University Press, 272-297.
- ŠTEKAUER P. (2014). Derivational Paradigms. In: R. Lieber, P. Štekauer (eds), *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*. Oxford: Oxford University Press, 354-369.
- STRNADOVÁ J. (2014a). Multiple Derivation in French Denominal Adjectives. *Carnets de Grammaire* 22, 327-346.
- STRNADOVÁ J. (2014b). *Les réseaux adjectivaux. Sur la grammaire des adjectifs dénominaux en français*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot / Univerzita Karlova.
- STUMP G. (2001). *Inflectional Morphology: A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- TRIBOUT D. (2010). *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- TRIBOUT D., VILLOING F. (2014). La composition VN et la conversion V>N en français: un nouveau cas de concurrence morphologique? In: F. Villoing, S. David, S. Leroy (éds), *Foisonnements morphologiques. Études en hommage à Françoise Kerleroux*. Nanterre: Presses Universitaires de Paris-Ouest, 75-108.